

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard Alexis BURQUIER

1291 – 1941

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 169-171

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# 1291 - 1941

Nous ne nous déroberons pas à l'invitation qui nous a été faite par les rédacteurs des « Echos » de dire ici notre pensée au sujet du grand anniversaire qui est célébré cette année par tous les citoyens de notre pays. Comment résisterions-nous au besoin que nous ressentons d'exprimer notre reconnaissance et notre fierté ?

Nombreux sont les discours qui ont été prononcés et qui le seront encore pour magnifier la mission de la Suisse à travers l'histoire et dans le monde. Ceux qui sont reproduits intégralement ou en partie dans ce numéro de notre revue le disent avec une éloquence qui nous émeut d'autant plus que leurs auteurs ont été, jadis, de brillants élèves de notre Collège et sont aujourd'hui des hommes d'Etat de grand talent et de grand mérite. Se joignant à eux, d'autres magistrats de la Confédération et des Cantons, des chefs militaires, nos vénérés confrères dans l'épiscopat, expriment à l'envi les sentiments qui doivent nous animer tous à l'occasion du 650<sup>e</sup> anniversaire

du Pacte de 1291. Nous unissons notre voix à la leur pour dire également nos actions de grâces.

Nous les faisons monter d'abord vers Dieu, dispensateur de tout bien. Pour nous chrétiens, quelle joie c'est de constater qu'autour de nous, nonobstant les différences de langues et de religions, nos compatriotes sont unanimes à remercier la divine Providence qui a veillé sur notre Patrie dès ses origines et qui, au cours de sa longue et glorieuse histoire, n'a cessé de la bénir. « La malice des temps » venait-elle à rendre précaire notre situation d'Etat libre ou à compromettre l'union des Confédérés, toujours elle a suscité des hommes de caractère, des saints même, pour rétablir l'équilibre et l'harmonie, l'indépendance et la liberté. Aujourd'hui encore, il n'en va pas autrement. Nous avons échappé jusqu'ici à la guerre et, sans aucun doute, c'est à la bonté de Dieu que nous devons en premier lieu d'avoir été protégés. Sachons dès lors profiter des fêtes que nous célébrons avec la simplicité qu'exigent les circonstances pour exprimer au Tout-Puissant notre gratitude sincère. Une telle attitude nous amènera tout naturellement à prier davantage et à vivre, selon l'exemple de nos ancêtres, d'une manière plus conforme à la volonté de Dieu.

Lorsque des hommes ont réussi cette merveille de fonder une patrie dont la durée six fois et demie centenaire est un gage précieux d'avenir, il est juste également que l'on témoigne à ces aïeux dont s'est emparée la légende l'hommage de notre vénération. Nous sommes d'autant plus à l'aise pour le leur adresser qu'ils étaient hommes d'une foi admirable et puisaient leurs énergies dans des convictions

chrétiennes profondes et agissantes. Il suffit pour s'en rendre compte de lire le Pacte qui commence par ces mots révélateurs d'un état d'esprit : « Au nom du Seigneur, amen. » Quant à l'ultime phrase du mémorable document, elle constitue une profession de foi et une volonté d'abandon aux desseins de la Providence qui explique beaucoup de choses : « Les décisions ci-dessus consignées, prises dans l'intérêt et au profit de tous, devront, SI DIEU LE PERMET, durer à perpétuité. » A nos ancêtres donc, exprimons cette année notre reconnaissance très vive : c'est à eux que nous devons d'être ce que nous sommes et ce sont leurs actes, leur courage et leur persévérance qui doivent redevenir les modèles de notre vie publique et privée.

Qu'un peuple ait lieu d'être fier de posséder un passé aussi glorieux que le nôtre, c'est une vérité incontestable. En considérant notre belle et grande histoire, nous saisissons mieux la portée de son enseignement. Rien ne servirait de nous reposer sur des lauriers que nous n'aurions rien fait pour cueillir : l'héritage qui nous est échu requiert de nous une fidélité parfaite, une vaillance de tous les instants dans le travail et dans l'effort, un esprit de concorde et de solidarité que la charité du Christ imprégnera de surnaturel. Puisse notre peuple le comprendre de mieux en mieux. A cette condition seulement, il sera fort, prospère, heureux.

† Bernard BURQUIER,  
évêque de Bethléem, abbé de St-Maurice